

Milieu culturel : « On ne peut pas ainsi tuer la vie »

250 personnes rassemblées à Lorient, une petite centaine à Vannes. Les acteurs du milieu culturel sont en colère contre les annonces gouvernementales. Ils nous livrent leurs ressentis.

Reportage

Rodolphe Dana, directeur du Théâtre de Lorient

« Se réfugier derrière le mot sanitaire pour maintenir le milieu culturel fermé, c'est insupportable. Il s'agit bien ici d'une décision politique. Il y a une perte de sens qui s'installe. Dans cette période critique, où l'on oppose les gens, les théâtres ont une volonté de réconciliation. Ces endroits, on les désosse. Le droit à la culture est essentiel, on le détruit. »

François Laigo, cogérant du Zigo Comédie, à Vannes

« Pour les fêtes, on avait deux pièces programmées. Six comédiens répétaient. Les techniciens aussi. Les réservations marchaient bien. Et quatre jours avant le déconfinement, le gouvernement décide qu'on ne peut plus rouvrir. On a engagé des frais de production, de communication. Comme lors du premier confinement, on va devoir jeter des milliers de flyers. Nous ne sommes pas un théâtre subventionné. Ça commence à tirer dur, même si, depuis l'ouverture, on a été des fourmis. Mais quand on a 1 500 € d'aide par mois alors que l'on doit payer 10 000 € de frais fixes, ça devient compliqué. Sans compter que notre chiffre de l'année, on le fait entre novembre et février. La situation devient préoccupante pour nous mais aussi pour l'ensemble des professionnels de la culture. »

Emmanuel Audrain, réalisateur de documentaires

« Je sais combien mon métier est difficile. Il l'est encore plus aujourd'hui. Avec l'association, j'ai vu un documentaire, on a bien essayé de proposer des projections via l'outil numérique, ce n'est pas la même chose. Il ne faut pas oublier la culture. Si le masque est parfois difficile à mettre, mettez-le pour défendre nos métiers fragilisés. »

Le collectif circassien Kaboum de Lanvéneq

« Le cirque, c'est notre métier, notre vie, notre façon d'avancer. On nous empêche d'exercer notre passion pour de mauvaises raisons. À quoi bon de nous entraîner quatre heures par jour si nous ne pouvons pas être confrontés au public ? »

Morgane Le Bars, enseignante au conservatoire de Vannes

« On est forcément inquiets par la fermeture prolongée des lieux de diffusion. Ces salles représentent la vie de la musique et du théâtre, elles ne doivent pas mourir. On doit plus que jamais soutenir les artistes. Ces dernières semaines, il y a eu des incohérences dans les annonces gouvernementales. On ne peut que le déplorer mais les conservatoires peuvent rouvrir, c'est un premier pas... »

Le groupe rock du pays de Lorient Silence Radio



Oui, l'espace public est ouvert aux arts. Le temps du rassemblement, le collectif Kaboum, installé à Lanvéneq, l'a démontré avec brio à Lorient, lors de la manifestation en soutien du milieu culturel.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« Nous faisons partie des privilégiés, nous avons une boîte de production qui nous suit. Nous sommes intermittents du spectacle. Nous sommes là pour soutenir ceux qui sont essouffés et pour faire en sorte qu'au printemps, tout puisse rouvrir. Nous n'avons pas à être privés de tout, nous avons besoin d'une porte de sortie. »

Gildas Pujet de la Compagnie Qualité Street, d'Hennebont

« Nous, arts de la rue, sommes en train de mourir. Et nous ne sommes pas dans un débat culturo-centré. Ce n'est pas rien de fermer les cinémas, les théâtres. On ne peut pas ainsi tuer la vie. On veut rester connectés les uns aux autres, sans dématérialisation. Être ensemble, c'est notre identité culturelle. »

Jean-Jacques Mel, artiste, La Mouche production

« On est à l'arrêt complet. On ne peut rien dire si ce n'est s'adapter à la dernière minute. Une fin d'année est importante pour la production de groupes. Il n'y a plus de visibilité à long terme. Pour ma part, je viens de sortir un album. Je renonce jusqu'à avril pour sa promotion. Le retour public est important pour savoir ce



Hier soir, la mobilisation à Vannes devant la préfecture.

PHOTO : OUEST-FRANCE

que vaut le travail. J'attends une réouverture des salles, des cabarets qui m'accueillent. Mais avec tous les reports de dates, quand sera-t-il possible de jouer ? »

Loïc TISSOT
et Lionel CABIOCH.

Samedi 19 décembre, à 14 h 30, devant le centre Athéna à Auray, une nouvelle mobilisation du monde du spectacle est prévue.

Regarder la galerie photos et la vidéo sur www.ouest-france.fr

Mobilisation aussi à Quiberon et Étel

Des dizaines de personnes se sont également mobilisées devant les cinémas d'Étel et de Quiberon. Hier soir, le temps de ce rassemblement, l'enseigne du Paradis s'est ralliée à Quiberon.

« Aujourd'hui nous ressentons un sentiment d'injustice et ça nous fait chaud au cœur que vous soyez là », a appuyé Laurence Forin, la directrice du cinéma municipal.